

Recueil de prières ou textes à méditer (en construction)

Sommaire (document actif)

IL PRIT LE PAIN... ET LE TABLIER DE SERVICE.....	2
JE CROIS.....	4
JE CROIS EN DIEU, DIEU D'AMOUR POUR TOUS LES HOMMES.....	4
LETTRE A DIEU	5
MERCI SEIGNEUR POUR L'ACO	6
MISERICORDE	7
P A I X.....	8
UN PARDON EN CHEMIN	9
L'ILLUSION DES MURS !	10

Il prit le pain... et le tablier de service

St Jean, dans son Evangile, ne relate pas l'institution de l'Eucharistie. Il met à la place le lavement des pieds. L'Eucharistie a donc une dimension de service, une dimension sociale. Le service du frère fait partie de l'Eucharistie. J'ai voulu relier les deux

Jésus, au cours du repas, le Jeudi Saint,
s'est levé de table, a déposé son vêtement.
Il prit un linge, versa de l'eau dans un bassin
et commença à laver les pieds de ses disciples.

Jésus, à cette même table, au cours du même repas
prit le pain, rendit grâce et le partagea avec ses disciples
en disant : « Ceci est mon corps ! »

Aujourd'hui, Jésus prend le pain
et me le donne en nourriture.
Il prend ensuite le tablier de service
et me le passe à la ceinture.

Avec ce Pain, Seigneur Jésus, viens nourrir en nous la force d'aimer !
Et chaque matin, viens nouer à notre ceinture, le tablier de service.
Nous sortirons alors et travaillerons à humaniser un morceau de notre monde.
Ton Esprit le divinisera et en fera ton Corps et ton Sang consacrés.

Mais en attendant
Je te vois Jésus, sous les traits des immigrés.
Ils le sont, comme toi en terre d'Egypte, tu l'as été.
Ils courent le monde en quête d'une terre plus hospitalière
que celle qu'ils ont laissée, terre d'insécurité et de misère,
terre qui leur était pourtant si chère !
Les portes de nos pays leur sont fermées
Mais avec l'énergie du désespoir, obstinés, ils entrent...
la peur au ventre,
Ils ont pour seule richesse
quelques bonnes adresses.
Confiants, ils frappent à ces portes, et là,
des hommes, des femmes les reçoivent, en tablier de service.
Ils ont même commencé d'apprendre le russe, le moldave et l'anglais,
pour les accueillir dans leur langue et débroussailler leurs papiers.
Un geste, un regard accueillant, une chaise, pour un instant, se reposer.
Leur font oublier le chemin parcouru et retrouver un peu de confiance et de paix.

J'étais étranger et vous m'avez accueilli.

Je te vois Jésus, sous les traits des prisonniers.
ils le sont aujourd'hui, comme tu l'as été.
Enfermés, ils ont soif de respect, de visites et de liberté.
Et je vois des hommes et des femmes,
Accompagnés d'un gardien. Lui, muni de ses clés
il ouvre et ferme les lourdes portes blindées
Et eux, paisibles et sereins se sont avancés.
Ils ont noué le tablier de service et sont entrés,

cette semaine encore, rendre visite à leurs frères prisonniers.

J'étais en prison et vous m'avez visité.

Je te vois Jésus, sous les traits décharnés des sous-alimentés

Ils attendent une grande multiplication de mil ou de maïs

Et j'entends le son de ta voix nous redire avec fermeté :

« Prenez le tablier de service... donnez-leur vous-mêmes à manger. »

Prenez et mangez... ils sont mon corps.

JE CROIS

Je crois en Dieu, Dieu d'amour pour tous les hommes
Je crois en Jésus Christ, son fils, qui par amour a donné sa vie pour nous sauver et nous
invite à agir pour et avec l'autre

Je crois en l'Esprit Saint qui rend meilleur le cœur de chaque homme.
Je crois en l'action qui est le seul moyen pour que chaque homme vive mieux,
Pour que les injustices disparaissent et que les souffrances cessent
Je crois en la politique qui n'est rien de plus que l'action à grande échelle.
Je crois en la politique oui mais une politique solidaire, de partage et de tolérance
Qui place l'humain avant le profit;
Une politique qui n'exclut pas mais qui permet à chaque homme de vivre dignement.

Par conséquent je ne crois pas en une politique qui prend aux pauvres pour donner aux
riches.

Je ne crois pas en une politique d'immigration qui freine le regroupement familial
Et qui accroît la pression sur les sans-papiers présents sur le territoire.
Comment nous chrétiens pouvons nous accepter que l'Amour soit ainsi freiné pour faire du
chiffre ?

A la JOC nous sommes témoins de l'apport considérable pour la société française
De ces immigrés parfois sans-papiers.

A nos côtés beaucoup s'engagent pour améliorer le quotidien de chaque jeune
La générosité dont ils font preuve devrait nous montrer l'exemple dans notre société
individualiste.

Je crois en l'Eglise; une Eglise solidaire, dynamique, vivante et intergénérationnelle;
Une Eglise où la réalité de nos vies prend le pas sur les dogmes et les traditions.
N'était-ce pas Jésus qui reprenait les Pharisiens lorsque ceux-ci reprochaient aux disciples
De récolter du blé le jour du Sabbat ?

Je crois en une Eglise qui ne ferme plus les yeux sur les injustices,
Les souffrances et les inégalités de ce monde.
Je crois en une Eglise où tout le monde ait sa place, une Eglise ouverte, tolérante
Où tous les mouvements ont les moyens d'exister
Car leur rôle de mettre la Vie au centre de la Foi est plus que jamais d'actualité.
Enfin je crois en l'Amour, don de Dieu, qui permet de vivre ensemble
En harmonie et en paix dans l'amour de Jésus Christ.

Michaël SUAUD, jociste du Mans.

LETTRE A DIEU

*Il y a tellement de personnes qui vous écrivent.
Des personnes qui vous aiment, qui vous ignorent,
Qui croient en vous, qui n'y croient plus,
On a vraiment du mal à s'y retrouver.
Moi-même qui désire depuis si longtemps vous écrire,
Je ne sais plus quelle position adopter.*

*Alors, comme un Pierrot sans âme, avec mes propres larmes,
Je jette goutte à goutte l'encre de ma plume sur papier blanc.
Je réserve le papier foncé pour ma tristesse
Et le beau papier clair, couleurs d'un ciel d'été,
A mes petits et mes grands bonheurs.*

*Quand vous rappelez à vous une personne que l'on aimait très fort,
Quand cette personne a vu cette fameuse lumière au bout du tunnel,
Pourquoi ne l'avez-vous pas fait revenir?
Où l'avez-vous emmené par égoïsme, peut-être par jalousie,
Puisque tous ceux qui l'aimaient l'avaient rien que pour eux sur la terre. Excusez-moi mon
Dieu, mais dans les cas comme celui-là,
Je doute de votre existence
Ou peut-être votre puissance n'est pas aussi exceptionnelle qu'on peut le dire. Ou alors,
peut-être qu'il y a quelqu'un au dessus de vous
Auquel vous ne pouvez rien.
Je voudrais avoir un éclaircissement,
Pour vous aimer comme quand j'étais petite.
Pour l'instant, je me réfugie dans votre fils Jésus
Et surtout en Bernadette Soubirous, une fille très pauvre, mais si heureuse.*

Allez adieu.

Véronique
Belfort-Montbélaird

MERCI SEIGNEUR POUR L'ACO

Geoffroy est jeune prêtre. Le jour de son ordination, le Père DENIAU, Evêque de Nevers, lui révèle l'existence de l'ACO. Il l'envoie dans une équipe. Voici un extrait de sa prière au cours de la session nationale des aumôniers de secteur ACO à Nantes en septembre dernier

Merci, Seigneur, pour l'ACO

Dans ce merci, je peux dire merci à mon évêque, Francis Deniau .
Il m'a fait découvrir l'ACO, en me demandant d'accompagner une équipe
Ca a été une vraie surprise pour moi qui n'ai pas grandi en milieu ouvrier.
Mais cela m'a enthousiasmé : heureux d'aller au large, loin de ce que je connaissais.
Depuis je peux dire : merci, Seigneur, pour ce que l'ACO me fait vivre.

En équipe, on parle de la vie concrète, de personnes qui existent
Que je peux croiser dans la rue, des personnes en difficultés.
Cela me sort de mon égoïsme.
On essaie ensemble, prêtres et laïcs, de découvrir l'appel du Christ
De donner de soi-même pour aider, soutenir, relever, encourager.
Bref, j'ai l'impression souvent de relire des pages d'Évangile
Avec des mots et des personnes d'aujourd'hui. Il s'y passe la même chose.

Je remercie aussi d'être en ACO parce que les personnes du mouvement
M'aident à être prêtre, par leur attente d'une parole et par leur bienveillance.
Et par leur foi, leur cheminement, ma foi évolue et grandit.
Je me rends compte que l'ACO me bouscule dans mes conceptions, mes choix, et
finalement Dans tout mon ministère de prêtre, pour une écoute et un regard différent sur
l'autre.

Je remercie le Seigneur qui, par l'ACO, me permet de découvrir
Jusqu'où il sème sa Parole
Découvrir que toute personne porte en elle Sa présence.

Geoffroy REVENEAU
Nevers

Misericorde

« Montre-nous, Seigneur, ta miséricorde »

Il nous arrive souvent de le dire,
mais que mettons-nous derrière les mots ?
à première vue, le meurtre de Fanny, 18 ans.
Deux familles en guerre, un quartier en émoi,
le feu a pris d'une mince étincelle !
dispute d'ados, représailles, police !
Et des « acteurs » libérant la parole,
la reconnaissance du rôle dévolu à des aînés,
calmant le jeu, avec sagesse, invitant retenir les cris,
pas de cigarettes ! de la dignité, je vous assure !
Et le pardon ? quand la guerre commencée pourrait s'étendre et durer !
Oser proposer le pardon,
se laver les mains, quoi !
après quoi on pourra se mettre à table !
Et ils se prirent les mains, s'embrassèrent,
les chants d'Afrique, les prières, les prises de parole
tout ça qui dessinait sur l'assemblée les traits du Dieu miséricorde.
«Montre-nous, seigneur, ta miséricorde !
voilà, elle est là ! »
Qu'elle y demeure, sachant la fragilité des hommes !

Quand de la mort, surgit le pardon !
ça vous fait penser à quoi ? à qui ?

Qui aurait oser prophétiser :
« Ton avenir est plein d'Espérance ! » ?

Sagesse des Hommes et femmes de ce temps,
sagesse de Matthieu, prêtre congolais,
amour du Père, révélant son visage
à une foule en pleur, en rage, en prière !

Michel dum. Ce samedi 2 avril
*où je n'ai été qu'un témoin d'acteurs merveilleux
Il fallait que je vous dise cela !*

Le grépo ne serait-il pas quelques fois serviteur pour la re-lecture. J'ai encouragé à ce qu'elle ait lieu, entre acteurs. On verra bien

P A I X

**Quoi de plus fort ?
Oui, quoi de plus fort ?
Ce visage apaisé,
Illuminé d'un sourire,
Produisant quelques mots
Que seuls les siens sont capables de comprendre !**

**Quoi de plus fort
Que cet appel à l' « ami »,
Non point parce qu'il est prêtre,
Mais, d'abord, l' ami !
Qui l'a compris :
Pratiquer l'onction sur ce front,
Sur ces mains de travailleur,
Encore durcies au contact de la terre de ses vignes,
Ces mains de travailleur
Passées de la terre au textile,
Sans transition !**

**Quoi de plus fort
Que la présence constante
D'une épouse, des enfants
Petits et grands,
Proches de ce lieu de souffrance
Où là-bas au loin,
Toujours aux nouvelles.**

**Quoi de plus fort
Que la prière jointe à l'onction,
Nous portant à nous étonner :
« Seigneur, qu'il est grand ton Nom !
Qu'est ce que l'homme pour que tu penses à lui,
Le fils d'un homme que tu en prennes souci »**

**Quoi de plus fort que les yeux de l'homme souffrant,
Se portant sur le visage représenté de l'Homme des douleurs,
Criant vers le ciel : « Père ! »
Visages abîmés, corps tordus de douleur
Dans l'attente, oui, l'attente sereine de la Pâque.**

Michel, ce soir de février08

Un pardon en chemin

L'offense est là, comme une ancre plantée
dans les sables mouvants de ma mémoire.
Je n'arrive pas à l'en retirer.

J'ai parfois le désir d'une réconciliation,
mais la blessure reste ouverte,
sensible et souvent douloureuse.

Je voudrais m'expliquer, argumenter, demander pourquoi ?
Alors, tout en moi se met à tourner en rond.
Et je reste seul avec mes questions.
J'ai besoin d'une parole
pour comprendre ce qui s'est passé.
J'ai besoin d'une vérité qui n'est pas faite.
Et une écharde reste plantée dans le fond de mon être.

Je me sens victime, victime d'une injustice
et personne ne peut prouver mon innocence.
Monte en moi les mots des enfants : « C'est pas juste ! »
Et je reste blessé...

Une seule issue, prendre le chemin du pardon.
En avoir le désir, d'abord !
un vrai désir, un désir qui ouvre un avenir,
un désir qui se fait supplication...
Face à la croix du Crucifié
je veux prononcer son nom.

« Toi, Dieu Père, fais en moi ce que tu veux !
Je ne te dis pas que je l'aime,
mais je lui veux du bien
pour le mal qu'il m'a fait.
Je ne veux plus avoir de comptes à régler.
Je remets entre tes mains
la vérité que je ne peux faire
et la justice que je ne peux prononcer !
Débrouille tout, et le moment venu,
Aide-moi à faire la lumière. »

Dans ce geste d'abandon, je vais mon chemin,
jusqu'au jour où toute vérité se fera
jusqu'au jour où toute justice se manifestera.
Et je cueille la paix qui m'est donné.

Jacques Lancelot

L'illusion des murs !

*Deux cents millions de migrants courent le monde en quête d'une terre où ils puissent vivre.
Les migrants nous donnent la mesure des inégalités de notre monde.*

L'Europe a connu le mur de Berlin.
Le Moyen Orient connaît un autre mur entre Israël et la Palestine.
Il est encore d'autres murs plus subtils et redoutables,
Des murs à géométrie variable: ceux qui séparent le Nord et le Sud.
Ils s'élèvent au Mexique et au Maroc ou en Espagne,
En France ou en Italie.

Murs de béton ou de barbelés
Murs d'administration ou de papiers.

Ils sont illusion... ces murs si hauts soient-ils !
Il n'est pas de murailles ou de murs qui s'écroulent !
Il n'est pas de murs qui ne deviennent inutiles !

De tous temps, les hommes vont là où ils peuvent vivre.
Un jour, un sage ô combien clairvoyant, écrivait:
"Si l'argent ne va pas là où sont les gens
les gens viendront là où est l'argent!"

Ils viendront, et ils viennent par mer, par terre, par charter,
Confiant leur vie à des passeurs sans scrupule,
Jouant le tout pour le tout, dans des barques de fortune,
Cachés dans des wagons
Ou dans le train d'atterrissage des avions.
Avec la rage du désespoir, ils partent....
Courent tous les risques,
Se jettent sur des murs de barbelés,
Tentent de franchir des murs électrifiés.
Plutôt mourir dans la dignité
Que de mourir de faim ou dans l'insécurité.

Fermons les portes et toutes les portes
Ils passeront par les fenêtres.
Alors, pays du Nord, écoutons leurs cris,
Passons des accords de développement avec les pays du Sud.
Et nous, ici en France,
Tissons des liens qui passent les frontières
Avec les sans papiers et ceux qui arrivent chez nous.
Oui, tissons des liens qui ne seront pas des murs, mais des ponts.
Car les murs, et tous les murs, ne sont qu'illusion !

Jacques Lancelot.

